
Catherine BAROIN & Barbara COOPER (dir.). — *La honte au Sahel. Pudeur, respect, morale quotidienne*

Amalia Dragani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/29422>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020
Pagination : 181-183
ISBN : 978-2-7132-2827-8
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Amalia Dragani, « Catherine BAROIN & Barbara COOPER (dir.). — *La honte au Sahel. Pudeur, respect, morale quotidienne* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 237 | 2020, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 07 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/29422>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Catherine BAROIN & Barbara COOPER (dir.). — *La honte au Sahel. Pudeur, respect, morale quotidienne*

Amalia Dragani

RÉFÉRENCE

Catherine BAROIN & Barbara COOPER (DIR.). — *La honte au Sahel. Pudeur, respect, morale quotidienne*. Paris, Sépia, 2018, 232 p., bibl., index.

- 1 Dirigé par Catherine Baroin (CNRS) et Barbara Cooper (Rutgers University), ce livre collectif s'ouvre sur un riche essai introductif signé par les co-directrices. Elles offrent une synthèse bienvenue sur l'état de la recherche qui permet de cerner l'ampleur des travaux actuels sur les émotions et la honte, dont elles rappellent la paternité anglo-saxonne, à partir des investigations sur la notion japonaise de *haji* menées par l'anthropologue et poète Ruth Benedict¹. Cette dernière proposait une distinction entre les *guilt cultures*, les cultures de la culpabilité liées à l'héritage judéo-chrétien, et les *shame cultures*, les cultures de la vergogne présentes parmi les populations extra-occidentales. Ce binôme « honte et culpabilité » fit date en son temps, et fut repris par des historiens et des psychologues².
- 2 Sont ensuite exposés les principaux enjeux épistémologiques subjacents à cette entreprise intellectuelle : d'un côté, le problème de la pertinence des aires culturelles et du monde sahélien en tant que cadre d'analyse pour l'étude de la honte. De l'autre, est amplement débattu le choix théorique à effectuer entre un comparatisme à vaste échelle comportant une montée en généralité, et un plus strict particularisme ethnographique. Ce que les contributeurs de cet ouvrage nous proposent est un comparatisme prudent, qui tienne compte des critiques que Michael Herzfeld³, dans le cadre des fameuses études sur le couple « honneur et honte » en Méditerranée, adresse à ses prédécesseurs tels John G. Peristiany⁴, Julian Pitt-Rivers⁵ et David D. Gilmore⁶. Ces

derniers voyaient dans le bassin méditerranéen un ensemble culturel homogène, où l'honneur — présenté comme l'inverse de la honte — revêtirait une place centrale, légitimant ainsi la démarche comparatiste. En revanche, des variations significatives sont appréciables d'un village à l'autre dans le terrain grec où Herzfield conduit ses recherches, ce qui invite à des opérations de comparaison précautionneuses.

- 3 Pareillement, les sociétés sahéliennes dont il est question dans cet ouvrage « sont fort différentes les unes des autres en matière de hiérarchie sociale, de centralisation politique et d'islamisation » (p. 14). Toutefois, tant parmi des sociétés rigidement stratifiées (Maures, Touaregs) que parmi d'autres dépourvues de hiérarchie (les Toubou étudiés par Catherine Baroin), « la capacité à ressentir de la honte est inculquée dès le plus jeune âge » (p. 14). Profondément et viscéralement intériorisée et incorporée, la honte n'est pas une question de *paraître* mais une question d'*être*. Une telle capacité apprise, qui consiste à ne pas subir la honte et à ne pas l'infliger à autrui, répandue transversalement aux différentes sociétés sahéliennes, fonctionne comme un élément unificateur justifiant une approche comparatiste au niveau régional.
- 4 La thèse centrale de cet ouvrage pourrait se résumer ainsi : si l'honneur est une dimension centrale dans l'espace méditerranéen, à l'inverse au Sahel, la honte et sa hantise sont une préoccupation quotidienne qui façonne les pratiques relatives au corps, à la sexualité, à la parole, à l'étiquette, à l'appartenance sociale. Si les couples « honte et culpabilité » et « honte et honneur » ont catalysé, à différents moments de l'histoire de l'anthropologie, l'attention de la communauté scientifique, c'est maintenant avec la proposition du binôme « honte et hantise (de la honte) » que les directrices de cet ouvrage donnent à la fois un nouveau souffle au débat sur la vergogne et un outil novateur d'investigation.
- 5 Cette approche, qui confère son originalité au livre, débouche sur six chapitres égrenés comme autant d'études de cas et dont l'intérêt premier tient à leur grande diversité. S'appuyant sur des recherches approfondies réalisées au Burkina Faso, au Mali, au Niger ainsi qu'au Tchad, ce texte présente des cas issus de différents contextes ethnographiques (Sénoufo Nanerge, Bambara, Toubou, Peul, Zarma), avec des évocations *in absentia* d'autres populations (Wolof, Dogon, etc.) tirées de la littérature anthropologique sur la région. L'une des qualités de ce livre est que chaque chapitre comporte des pages introductives présentant largement la société dont il est question, ce qui permet au lectorat non africaniste d'aborder aisément cet ouvrage.
- 6 D'abord, d'un point de vue linguistique, les notions vernaculaires de honte (*siige* pour les Sénoufo, *nuyo* pour les Toubou, *màlo* pour les Bambara, *takarakit* pour les Touaregs⁷) coïncident avec une « constellation » ou une « nébuleuse » de notions variées : pudeur, respect, humilité, humiliation, déshonneur, anxiété face au jugement d'autrui. Le titre et le sous-titre de l'ouvrage ne pouvaient pas être plus parlants — *La honte au Sahel. Pudeur, respect et morale quotidienne* — nous donnant un aperçu sur la richesse sémantique de cette notion.
- 7 Malgré la variété des pratiques sahéliennes relatives à la honte et à son expression, la construction de l'ouvrage repose sur des thèmes transversaux qui parcourent les textes. On retiendra, en particulier, cette attention donnée à la question du genre, dans les relations hiérarchiques intrafamiliales et dans le rapport conjugal. La honte y intervient comme une contrainte quotidienne : il est honteux de prononcer le nom de l'époux chez les Maures comme chez les Touaregs, de manger devant lui (Toubou), de trop lui parler (Sénoufo Nanerge, Toubou).

- 8 La honte connote la soumission féminine à l'égard du mari et elle est indispensable pour que les enfants reconnaissent l'autorité du père. Ces derniers se doivent d'apprendre les codes des convenances comme baisser la tête ou peu parler devant les aînés.
- 9 Le contraire de la honte est le comportement qui caractérise les agissements de l'accouchée et du fou, de l'esclave et du bouffon. Durant l'accouchement, par exemple, la femme n'a plus honte d'exposer son sexe en public aux personnes qui peuvent l'assister. Ce à quoi conduit la perte de la honte est le manque de contrôle de soi, un écart entre comportement individuel et attente du groupe, et peut marquer une dégradation statutaire.
- 10 C'est pourquoi les « maladies qui finissent la honte » comme disent les Sénoufo, c'est-à-dire les affections psychiatriques qui font disparaître toute maîtrise de soi et embarrassent l'entourage du malade, sont particulièrement redoutées. De surcroît, les codes de la bienséance imprègnent différemment les catégories sociales : la capacité à éprouver de la honte est un marqueur social essentiel, et elle oppose les personnes de statut libre aux captifs. La capacité à se contrôler est caractéristique de l'homme et de la femme libre et peut se résumer, chez les Bambara, par la phrase « Plutôt la mort que la honte ».
- 11 Dans cette région africaine caractérisée pour avoir été un point de départ de la Traite négrière, un homme ou une femme libre aurait préféré se faire tuer qu'être réduit en esclavage. Parmi les fautes de comportement marquant une absence d'honte de la part des anciens esclaves, on trouve le franc-parler, la gloutonnerie, la disponibilité sexuelle et l'enfantement hors mariage, « signe de honte, de servilité et d'animalité » (p. 78). Sans honte, certaines figures sociales comme les bouffons chez les Bambara jouent avec les convenances sociales qui régissent les règles de la commensalité, de la scatologie et de la sexualité.
- 12 Pour terminer, si nous n'avons pu broser ici qu'à grands traits les thèmes principaux de l'ouvrage, ils fournissent cependant une idée de sa trame générale. Espérons que cette entreprise pionnière sera reprise et prolongée dans d'autres espaces, et qu'elle pourra nourrir réflexions et débats.

NOTES

1. R. BENEDICT, *The Chrysanthemum and the Sword. Patterns of Japanese Cultures*, Boston, Houghton Mifflin, 1946.
2. Comme l'historien Eric Robertson Dodds ou le psychologue Boris Cyrulnik.
3. M. HERZFELD, « Honor and Shame : Problems in the Comparative Analysis of Moral Systems », *Man*, 15, pp. 339-351.
4. J. G. PERISTIANY (ED.), *Honour and Shame. The Values of Mediterranean Society*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1966.

5. J. PITT-RIVERS, *The Fate of Schechem : Or, The Politics of Sex. Essays in the Anthropology of the Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.
6. D. GILMORE, *Honor and Shame and the Unity of the Mediterranean*, Washington, DC, American Anthropological Association, 1987.
7. Sur la notion locale de *takarakit*, voir également D. CASAJS, *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg*, Paris, La Decouverte, 2000 ; A. DRAGANI, *Interno tuareg. Etnografia partecipativa dei poeti nomadi del Niger*, Aracne, Rome, 2012 ; I. NICOLAISEN & J. NICOLAISEN, *The Pastoral Tuareg. Ecology, Culture and Society*, Copenhague, Rodos International Science and Art Publishers, 1997 ; S. J. RASMUSSEN, « Veiling without Veils. Modesty and Reserve in Tuareg Cultural Encounters », in E. P. RENNE (ed.), *Veiling in Africa*, Blomington, Indiana University Press, 1992, pp. 34-57.